

## 1. INT./EXT. SUPERMARCHÉ - PARKING / FIN DE JOURNÉE

Dans une travée marche un adolescent, entre 12 et 14 ans, pas bien grand, maigre, de grands yeux sombres. Il est vêtu d'un short de sport, d'un marcel coloré, de baskets sans chaussettes. Ses jambes ont été salies par de la poussière. Sa démarche est ralentie par le lourd panier de plastique rempli d'achats qu'il porte de la main droite. Dans l'autre main, une petite calculatrice et sa liste de courses, à laquelle il jette un œil.

Il tourne dans un rayon, se dirige vers la semoule. Il se met sur la pointe des pieds pour atteindre le dernier étage, celui des produits les moins chers, et tente d'attraper un gros paquet.

CAISSIÈRE (OFF, AU MICRO)

Nous informons notre aimable clientèle que le magasin vient de fermer ses portes. Nous vous prions de bien vouloir regagner les caisses, merci.

L'adolescent se voit contraint de monter sur le premier étage pour se saisir du paquet de semoule qu'il laisse habilement tomber dans le panier. Il se contorsionne encore plus pour en atteindre un second, plus au fond, au sommet. Il y parvient, manquant de faire tomber d'autres produits au passage.

Il redescend, pose le second paquet dans le panier, prend sa calculatrice sur laquelle figure déjà un sous-total et y ajoute deux fois le prix de la semoule, obtenant un nouveau sous-total.

Il pousse du pied son panier plein sur deux ou trois mètres, juste à côté, là où se trouvent les conserves. Il se met à genoux et penche la tête, tout en bas, pour attraper deux grosses boîtes de haricots verts premier prix qu'il dépose dans le panier. Il retourne vers le rayon pour noter, calculatrice en main, le coût des haricots verts. À ce moment une sonnerie de téléphone retentit.

L'adolescent sort de la poche de son short un vieux téléphone portable, épais et cabossé, rayé. Il décroche.

L'ADOLESCENT

Allô ?

On perçoit une voix de femme à l'autre bout du fil.

L'ADOLESCENT

Oui maman.

[...]

Ouais.

[...]

Non j'ai bientôt fini, là.

[...]

*(Il regarde sa calculatrice.) J'en suis à...*  
*(Il annonce le sous-total affiché.)*

[...]

Au total j'en ai quatre. Ça fait ... euros.  
*(Il annonce un montant qui est supérieur au sous-total et arrondi.)*

[...]

Une couleur ? Non.

[...]

Parce que c'est super cher une couleur.

[...]

Ouais mais après il va nous manquer des trucs.

[...] *(La voix se fait plus vive.)*

*(Le garçon a l'air contrarié.)* Ok, comme tu veux.

[...]

Moi aussi je t'embrasse.

[...]

Ok. À demain, maman.

Il raccroche et remet le téléphone dans sa poche. Il fait demi-tour avec son panier et attrape au passage une

bouteille de ketchup discount dont il note le prix sur sa calculatrice.

Il jette un œil à sa liste, file prendre deux briques de lait premier prix dans le rayon adéquat. Même manège avec la calculatrice.

L'adolescent soulève le panier qui est trop lourd : il doit vite s'aider de sa deuxième main pour soutenir l'anse et fait tomber sa calculatrice.

Il pose le panier au sol et récupère cette dernière : elle n'affiche plus rien. L'adolescent marmonne un : « Merde ! » Il est à la fois contrarié et désespéré. Il se dirige, avec son lourd panier, vers le rayon hygiène.

Il arrive au niveau des couleurs pour cheveux. Son regard s'arrête sur une coloration brune. Il la prend, regarde l'emballage puis le prix. Hésite. Puis très rapidement, en se tournant un peu, la glisse sous son marcel, l'intercalant entre son bas-ventre et l'élastique du short. Il rentre le ventre, prend son panier, avance, visiblement mal à l'aise.

Il n'a pas fait trois pas qu'on le hèle.

CAISSIÈRE 1  
Jeune homme !

L'adolescent ne se retourne pas.

CAISSIÈRE 1  
Jeune homme !?

Il reprend tant bien que mal sa marche. Dans son dos, la caissière fond sur lui, finissant par lui toucher l'épaule. Lui s'arrête et tourne la tête, tentant de cacher son apeurement.

CAISSIÈRE 1  
Jeune homme, je vous parle, nous fermons, là.

L'ADOLESCENT, *d'une voix blanche*.  
Oui. Il me reste un dernier truc à prendre.

Il file jusqu'au rayon frais pour prendre un volumineux paquet de yaourts aromatisés premier prix.

Il se rend aux caisses et, pour ce faire, passe devant le rayon surgelés. Il arrive devant les glaces, s'arrête un instant en les regardant. Il ouvre le placard vitré leur

donnant accès. De la buée froide vient se propager devant son visage. Il reste là un instant, respirant cette vapeur fraîche. Il est tiré de sa rêverie par la voix de la même caissière, plus courroucée encore.

CAISSIÈRE 1  
Jeune homme !

Il la regarde. Elle manifeste clairement son agacement.

CAISSIÈRE 1  
Nous fermons, là ! Allez !

L'adolescent referme la porte du placard vitré et se dirige vers les caisses, son gros panier qu'il tient des deux mains. Il arrive à leur portée : elles sont toutes là, alignées ; il doit rester trois caissières, s'occupant des deux ou trois personnes en train de terminer d'emballer leurs achats, de régler.

Le garçon baisse les yeux un bref instant sur son ventre puis regarde les caisses, parallèles aux portes de sortie dont une seule demeure active, gardée par un vigile qui discute avec un homme portant un costume-cravate.

Il longe les caisses, les dents serrées, la peur au ventre, jusqu'à se rapprocher autant que faire se peut de la porte de sortie. Une caissière s'adresse alors à lui.

CAISSIÈRE 2  
Vous passez ici s'il vous plaît ?

Il paraît surpris, s'avance vers la caisse et commence à mettre le contenu de son panier sur le tapis roulant, sans un mot.

Il sort enfin un grand sac en plastique bleu, renforcé, et se poste au bout de la caisse, blême. Il commence à ranger ses commissions dans le sac. Il se colle contre la caisse et remet le plus discrètement possible en place la couleur pour cheveux sous son maillot, sous l'élastique de son short.

La caissière annonce le total. L'adolescent a l'air mal en point. Il tend quatre bons alimentaires à la caissière.

L'ADOLESCENT  
J'ai que ... *(le total des bons en euros)*.

CAISSIÈRE 2

Alors qu'est-ce qu'on enlève ?

L'adolescent reprend, dans le sac bleu, un gros paquet de fromage râpé qu'il tend à la caissière, qui le déduit du compte.

CAISSIÈRE 2

Encore ... (*entre un et deux euros*) de trop.

L'adolescent, les yeux bas, lui tend un paquet de céréales qu'il a retiré du sac bleu. La caissière le déduit, annonce le nouveau total inférieur à celui des bons et encaisse.

CAISSIÈRE 2

Merci, au revoir.

L'ADOLESCENT, *du bout des lèvres*.

Au revoir.

Il prend son sac bleu à deux mains, se dirige vers la sortie. Le gérant quitte le vigile pour retourner vers son bureau, en plaisantant. Alors que le jeune garçon s'apprête à passer entre les deux hommes, son téléphone sonne.

Les deux hommes se taisent et le regardent. L'adolescent est agacé par cette sonnerie et sort le téléphone de sa poche pour le couper. À ce moment la couleur pour cheveux tombe de son short, glissant rapidement le long de sa jambe, au sol.

L'adolescent cherche à fuir mais en est immédiatement empêché par le vigile qui lui entoure le ventre de son bras puissant. Le garçon hurle, se débat. Son téléphone tombe par terre et se démembré. Le vigile est obligé de s'accroupir pour maintenir l'adolescent immobile, au sol. Tout le monde les regarde : le gérant, les caissières.

Le jeune garçon se calme rapidement, les larmes aux yeux, les joues en feu, toujours en proie au mutisme. Il baisse les yeux, détourne le regard de la scène. Le gérant ramasse la couleur et jette un regard accusateur au garçon.

LE GÉRANT

C'est quoi, ça ?

Pas de réponse. Il fait un pas en avant, lève la voix.

LE GÉRANT

Réponds, qu'est-ce que c'est, ça ?

L'ADOLESCENT, *le regardant soudain.*

C'est pour ma mère.

LE GÉRANT, *au vigile, après un temps.*

Fouille-le.

Le vigile tâte les vêtements de l'adolescent, sort la calculatrice de sa poche, la montre au gérant qui fait signe que non. Le vigile la remet dans la poche du garçon. À son tour il fait signe que non.

Le gérant regarde la couleur pour cheveux, puis l'adolescent, demeure quelques secondes coi avant de s'adresser à lui.

LE GÉRANT

Rentre chez toi. On veut plus te voir ici dorénavant.

Le vigile relâche l'adolescent qui se baisse pour prendre les morceaux de son téléphone, qu'il range précipitamment dans ses poches. Il prend ensuite son sac de courses, à deux mains, et quitte le supermarché sous l'œil du gérant, du vigile, des caissières.

L'adolescent a l'air vidé. Il marche tant bien que mal avec son sac, sur le parking, alors que le soleil se couche ou s'est déjà couché.